

[Boris Schreiber, « Paris au cœur », *Le Monde*, 24 juillet 1974].

Paris au cœur

Chacun de nous possède-t-il « son » Paris ? De moins en moins puisque nous vivons dans une ville défigurée. D'ici peu, elle sera anonyme comme la société qui se l'approprie.

Errer dans Paris, aujourd'hui, cela signifie contourner des chantiers, traverser des marécages, fuir avec dégoût le bruit insupportable des marteaux piqueurs... Nécessité fait loi ? Peut-être. Mais cette loi du plus fort est loin d'être la meilleure.

Pour s'en convaincre, qu'on se plonge dans le livre « le Paris » de Max-Pol Fouchet et de Robert Doisneau. Ce titre tout simple recouvre – osons le dire – deux poèmes : le texte et la photo. Celle-ci, par ses contrastes, ses rapprochements inattendus, ses effets cocasses ou mélancoliques, semble illustrer à la perfection un texte qui se donne entièrement à la vibration de Paris.

Comme l'écrit M.-P. Fouchet, le mot d'ordre « vite, vite », qui nous terrorise aujourd'hui, dans la capitale, fait que nous ne vivons plus, mais que nous « vitons ».

Et cela suffit pour détruire l'ambiance d'une ville qui, contrairement à d'autres, ne se « jette » pas sur vous pour vous éblouir, mais attend que vous la découvriez par le rêve et la flânerie.

Que d'images alors sous la plume de Max-Pol Fouchet pour traduire le charme insaisissable, mais qu'il cerne si bien, de ces rues anciennes ou populaires, qui « sont » un peu plus Paris que les autres, c'est-à-dire que les vides quartiers luxueux. Le poète nous ouvre les yeux sur les coins préservés, dont nous avons oublié la saveur, tant la vie moderne les a rétrécis, tels les îlots qui semblent trop lointains pour qu'on y accoste. Là, pourtant, existe encore l'inattendu : les petites rues, les petits métiers, les petites maisons de guingois d'où sourd le charme du révolu. Les pages sur les Halles, par exemple, la grande époque des garçons bouchers aux tabliers sanglants, des filles qui les « racolaient », des bistrotts qui vivaient grâce à tout ce monde.

Qu'en reste-t-il aujourd'hui ?

Cette photo bizarre de deux filles dévorant des sandwiches devant la vitrine d'un fabricant de pièges à rats : les rats étranglés s'y étagent sur plusieurs mètres, mais cela ne coupe pas l'appétit des deux belles...

Il n'y a pas que ces quartiers, car subsistent encore, disséminés dans la ville, les enseignes, les maisons avec leurs atlantes, les inscriptions. Les photos prennent alors la relève du texte (car il ne s'agit pas, heureusement, d'un exercice de décalcomanie) et apparaissent alors les mille et un aspects inconnus : toutes ces choses qui sont ou trop hautes ou trop basses pour que nous les remarquions : les photographies de R. Doisneau nous permettent de constater que nous ne sommes pas encore, heureusement, dans une métropole de l'an 2000.

D'autant moins que ce Paris du passé n'est pas objet de musée : il vit et fait revivre certaines jeunessees, certaines nostalgies. M.-P. Fouchet évoque Mme Désirée, une crémillère du temps de son enfance (les pages qu'il consacre à sa... poitrine ne manquent pas de vigueur).

Et le Paris d'hier aussitôt bouge, grouille, sent : les édicules et les fontaines Wallace n'étaient pas les éléments les moins riches (assertions de L.-P. Fargue à l'appui) de ce folklore.

Mais le texte de M.-P. Fouchet ne se limite pas aux évocations juteuses, cocasses ou mélancoliques : en quittant le Paris diurne pour aborder celui de la nuit, il quitte aussi le « parigot », le « pittoresque », pour pénétrer dans les profondeurs de notre sensibilité.

Nous y sommes alors sur les traces des poètes, des suicidés, des solitaires ! Le Paris nocturne – ses fantasmagories – appartient aux Nerval, Baudelaire, Rimbaud... Mais pourquoi les citer tous ? À leurs frères et sœurs inconnus, à nous que M.-P. Fouchet guide, comme Virgile jadis guida quelqu'un

vers les cercles toujours plus étroits de cette angoisse moderne qu'est une ville la nuit, qu'est Paris la nuit.

Toutes ces pages m'ont fait oublier tant d'autres pages ! À vous de les découvrir (fût-ce cet inimaginable cimetière de statues de la Ville de Paris). Pourquoi continuer : les mots de Max-Pol Fouchet, le murmure des poètes, la ronde des solitaires, que voilent ou découvrent les photos, vous initieront tellement mieux à la redécouverte d'une ville qui voudrait sauver son âme et qui s'appelle encore Paris.

Boris Schreiber